

Jésus-Christ n'avait pas tout dit encore à ses Apôtres et la plus terrible de ses révélations lui restait à faire. Lutter contre l'ennemi du dehors, alors surtout que lutter c'était souffrir et mourir, offrait aux Apôtres de formidables perspectives : mais que dire de ce qui suit ? *Le frère livrera son frère à la mort ; le père son fils ; les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir. Et vous serez en haine au monde entier* ¹ ! Quelle prophétie ! Quelles terreurs ! Comment, sans un secours qui lui-même tient du miracle, les Apôtres pouvaient-ils contempler un pareil avenir ? Comment ne pas abandonner Jésus-Christ et retourner à leurs paisibles gagne-pain ? Comment le suivre ? Comment engager cette épouvantable lutte ? Mais autre merveille : comment y avoir triomphé ? Comment, dénués de toute ressource, avoir renversé le Colosse Romain, vaincu et transfiguré le monde ? Comment, sans lettres, avoir étouffé la voix des savants et des sages, intronisé dans un monde nouveau une sagesse nouvelle, imposé aux intelligences des dogmes sublimes et aux volontés un joug écrasant ? Or cela s'est fait et la merveille est sous nos yeux.

Mais gardons-nous d'une admiration stérile. Nous avons entendu à quel prix les Apôtres devraient acheter leur victoire : à quel prix pensons-nous acheter la nôtre ? Sans lutte ? Sans effort ? Sans souffrance ? Sans nous dépouiller de nos vices ? Sans engager contre nos passions une lutte généreuse ? Ou bien, commençant vigoureusement cette lutte, la trahir lâchement ensuite ? Oh ! détrompons-nous ! Ce qui a été dit aux Apôtres nous est dit à nous-mêmes : « soyez forts dans

¹ Matt., X, 21-22.

le combat » ; et *Celui-là seul sera sauvé qui aura persévéré jusqu'à la fin* ¹.

V. — Tout reste-t-il sombre dans le tableau que Jésus-Christ trace à ses Apôtres de leurs labeurs et de leurs combats ? Non, car à côté des souffrances il place les consolations et elles sont nombreuses.

L'Apôtre molesté et repoussé peut s'éloigner des ingrats auxquels son ministère devient inutile. Sans doute, cette fuite ne sera jamais précipitée, mais une fois motivée elle devient licite. *Si dans une ville on vous persécute, fuyez dans une autre* ². Restez dans la Palestine jusqu'à mon retour, jusqu'au jour où, après ma résurrection, vous me retrouverez au milieu de vous. Et dans cette Palestine, *je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas évangélisé toutes les villes d'Israël, avant que vienne le Fils de l'homme* ³. Pour l'Eglise et la suite des âges les prescriptions sont les mêmes, la fuite également permise, et quand viendra le second Avènement la terre entière aura à peine été parcourue.

Une consolation plus profonde vient à l'Apôtre de son union avec Jésus-Christ. Quand il comparait devant les tribunaux *c'est à cause de Jésus-Christ et pour lui rendre témoignage*. Quand il est poursuivi par une haine universelle c'est à cause de son Nom. Si on l'emprisonne, son Maître l'a été avant lui. Si on le torture son Maître a été torturé. Si on le condamne à mort, le Calvaire où son Maître a expiré devient le sien. Si vers ce Calvaire montent les malédictions et les injures, elles montaient vers leur Maître agonisant. Il n'y a pas seule-

¹ Matt., X, 22.

² Matt., X, 23.

³ Matt., X, 23.

ment consolation, il y a gloire pour le serviteur de partager la fortune de son Maître : *Il suffit au disciple d'être traité comme son Maître, et au serviteur comme son Seigneur*¹.

D'ordinaire le chef d'une armée en campagne soutient et anime l'ardeur de ses troupes par la perspective de la prochaine victoire, qui couvrira d'éclat ceux que voilent les sombres péripéties des batailles. Ainsi fait Jésus-Christ. La période des luttes sera rude pour les Apôtres, en Judée d'abord, dans le monde entier ensuite. Le déshonneur et les supplices les attendent, la haine s'attachera à eux, la calomnie les noircira, on les fera passer pour des imposteurs, des révolutionnaires, des ennemis publics, et, comme le leur annonçait leur Maître, celui qui les mettra ou en prison ou à mort croira servir la cause de Dieu. Voilà le présent qui est sombre, mais combien l'avenir est étincelant ! Un petit nombre d'années se seront à peine écoulées que les débuts si humbles du Christianisme se changeront en un glorieux triomphe : le monde qui les accablait de ses mépris les accablera de ses hommages ; leur voix retentira dans tout l'univers, partout reçue et acclamée ; les peuples tomberont à leurs pieds en même temps que leurs persécuteurs devront s'avouer vaincus et disparaîtront. *Ne les craignez pas ! Rien de caché qui ne doive être plus tard révélé ; rien de secret qui ne doive apparaître au grand jour*². Ils suivront en tout la fortune de leur Maître. La naissance, la vie cachée, Bethléem et Nazareth, puis les humbles dehors, la pauvreté, les humiliations, les contradictions qui marquent sa vie

¹ Matt., X, 24-25.

² Matt., X, 26-27.

publique, l'exiguité du lieu où il parle, la faible portée de sa voix, le voile obscur qui recouvre son apostolat entier, cette sorte de nuit sombre où se sont enveloppés de sublimes mystères : tout cela ne mesurera qu'un temps très court. Quand le grand jour de la gloire chrétienne commencera à se lever sur le monde, leur prédication sera autant retentissante qu'elle est maintenant obscure et bornée : *Ce que je vous enseigne dans les ténèbres, répétez-le en pleine lumière ; ce que je vous dis à l'oreille publiez-le sur les toits*¹.

Jésus-Christ avait multiplié l'annonce des souffrances corporelles, des sévices, d'une mort violente et cruelle. L'homme repousse naturellement tout cela ; l'homme en a peur, et les Apôtres, timides et pusillanimes, échappaient moins que d'autres à cette loi de nature. C'est contre cette crainte des supplices et de la mort que le Sauveur arme puissamment les siens.

L'homme court deux dangers, est exposé à deux genres de supplices, peut devenir la proie de deux morts. Mais autant l'une de ces peines est rapide et légère, autant l'autre est affreuse et interminable. Autant la mort d'ici bas est peu redoutable, autant la mort éternelle est terrible. Or en subissant vaillamment la première, nous échappons à tout jamais aux horreurs de la seconde. En souffrant en ce monde, nous nous préparons les joies éternelles de l'autre. Ainsi, ce qui nous était un objet d'épouvante, nous devient une noble ambition et une magnanime espérance. Nous avons peur de prêcher et de confesser notre foi, à cause de la mort temporelle où ce courage nous entraînerait : c'est précisément cette perspective de la mort, glorieusement subie, qui doit allumer en nous

¹ Matt., X, 27.

le zèle de l'apostolat. *Je vous le dis, ô vous qui êtes mes amis, ne vous effrayez pas de ceux qui tuent le corps, et ne peuvent ensuite tuer l'âme. Mais bien plutôt craignez Celui qui peut jeter en enfer et l'âme et le corps. Oh ! oui, Celui-là redoutez-le¹ !* Quelle joie d'échapper ainsi aux persécuteurs et aux méchants ; de reprendre son âme, de s'en aller en pleine famille du ciel, en pleine patrie, en pleine gloire, laissant ici bas, impuissants et vaincus, les ennemis qui pensaient nous nuire ! — Mais aussi, d'autre part, combien insensés sommes-nous, si, craignant les hommes qui ne peuvent rien, nous ne craignons pas Dieu qui peut tout !

A cette consolation de pouvoir échanger de rapides souffrances contre des délices sans fin, s'en rattache une autre non moins efficace. Quelle est-elle ? Celle de nous savoir entre les mains de Dieu. Que celui-là se désespère aux jours de la souffrance, en face de la mort, qui n'a foi ni en Dieu ni en la Providence. Il est seul, il est abandonné ; nul n'a souci de ses larmes, ne recueille ses sanglots et ne dispose son avenir. Mais nous ! Dieu nous voit, nous aime, nous suit dans toutes les péripéties de notre existence, compte nos efforts, suppute nos mérites, prépare notre avenir et tresse nos couronnes. Et pour que notre assurance en la protection divine soit plus absolue, Jésus-Christ nous rappelle que, Créateur de tous les êtres jusqu'aux plus petits et aux moins nobles, Dieu les a tous dans sa pensée et leur dispense à tous sa surveillance et sa protection. Il ne fait pas le mal qui les atteint et dont ils souffrent ; mais le permet et le fait servir à une fin excellente. *Deux passereaux*

¹ Matt., X, 28.

ne se vendent-ils pas une obole ? Or pas un ne tombe sur la terre sans la permission de votre Père. Les cheveux de votre tête sont comptés ! N'ayez donc aucune crainte, vous valez à vous seuls plus que de nombreux passereaux¹.

Si Dieu connaît la chute du passereau et pourquoi il meurt, combien suivra-t-il d'un œil plus attentif les souffrances et la mort d'un confesseur de la foi ? Ces souffrances, cette mort, cette foi, se rattachent à une scène d'une incomparable grandeur. Au dernier jour du monde Jésus-Christ doit revenir et se montrer, non plus sous les humbles dehors d'une vie passible et expiatrice, mais dans les triomphales splendeurs d'un Maître et d'un Conquérant. Il vient recueillir ses Élus, former le cortège d'honneur qui doit le suivre dans l'éternité, décerner les récompenses aux vaillants, les châtiments aux lâches. Ce sera l'heure solennelle où le courage du chrétien recevra sa couronne, et la pusillanimité du trembleur sa honte et ses supplices. Malheur alors à qui aura rougi de se montrer chrétien ! Malheur aux lâches que le respect humain aura asservis et qui auront abandonné Jésus-Christ par la crainte des persécutions et des moqueries ! La revanche sera terrible ! Devant le ciel et la terre Jésus-Christ les couvrira de son mépris et son Père les écrasera sous les éclats de sa colère. *Quiconque m'aura confessé devant les hommes je le reconnaitrai comme mien devant mon Père. Et quiconque m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les Cieux².*

Cette consolation aux luttes et aux souffrances de la

¹ Matt., X, 28-29-30.

² Matt., X, 32-33.

vie Chrétienne regarde plutôt l'avenir. En voici une qui s'attache au présent. Quand les questions religieuses, qui sont de toutes les plus ardentes, nous auront attiré, dans notre propre famille, des haines imméritées ; quand, pour rester fidèles à Dieu, nous nous voyons en but aux pires traitements ; ou bien que le foyer domestique nous est devenu un imminent danger pour notre piété et notre foi : aucune séparation, aucun éloignement ne nous sera-t-il permis ? Devrons-nous vivre au sein de la contagion, ou en but à de perpétuels sévices ? N'y a-t-il pas des unions désastreuses comme de salutaires désunions ? Et quand l'Évangile aura, dans les pays, dans les familles, amené ces désunions, rompu ces unions dangereuses, les Apôtres auront-ils à se reprocher ces guerres intestines ? A ces questions Jésus-Christ apporte de très nettes solutions. La guerre sera allumée dans le monde, à la suite de la prédication évangélique : elle ne le sera pas par Dieu, à Dieu ne plaise ! elle le sera par le fait de la perversité de l'homme. Mais cette guerre est fatale ; nul ne la peut empêcher, et tous doivent la subir. Elle est même le point de départ du couronnement des uns, de la réprobation des autres. *Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre. C'est le glaive et non la paix que je suis venu apporter. Je suis venu séparer le fils de son père, la fille de sa mère, la bru de sa belle-mère, et l'homme aura pour ennemi ceux de sa maison* ¹.

A quel prix fera-t-on que ces désunions profondes et ces divorces nécessaires se tournent pour les fidèles en consolations véritables ? Sous quelle influence même et par quelle force les séparations deviendront-elles possi-

¹ Matt., X, 34-35-36.

bles ? Par la force qui rend tout possible : l'amour. Aimons Jésus-Christ, aimons-le plus que toute chose au monde, et pour le suivre nous saurons tout abandonner et tout perdre ; tout, fut-ce un père, une mère, une épouse. L'amour est ainsi, sous peine de n'être point l'amour. N'est-il pas écrit : « l'amour est plus fort que le trépas ; l'amour est dur et impitoyable comme l'enfer ? Quand l'homme a livré à l'amour tous ses biens, il croit n'avoir rien donné ? » Et si tel est l'amour sur la terre, que sera-t-il quand il unit la créature à son Dieu ? Si pour une créature qu'il aime l'homme se donnera tout entier, que pourra-t-il préférer à la Beauté Suprême, à la Perfection infinie ? Et comment Dieu pourrait-il consentir au déshonneur de se voir préférer une créature ? Elle est donc absolue la parole de Jésus-Christ : *Qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi. Qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi* ¹. Comme on sent que c'est un Dieu qui parle ! un Dieu qui, renfermant en lui toutes les perfections, dont les êtres créés ne possèdent que de pâles reflets, mérite aussi et se doit à lui même d'exiger la première place dans nos cœurs. Que si sa beauté infinie nous touchait peu, songeons à son amour pour nous, aux œuvres, à l'héroïsme de cet amour, aux « folies » d'amour que son cœur lui a fait faire. Jésus-Christ, précisant en quel sens nous devons le préférer aux êtres les plus chéris, ajoute : *Quiconque pour venir à moi ne sait pas rompre avec son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses frères, ou ses sœurs... ne peut être mon disciple* ². Ce n'est donc pas une in-

¹ Matt., X, 37.

² Matt., X, 37.

terdiction de nous aimer les uns les autres que proclame ici le divin Maître, mais la nécessité de rompre avec quiconque nous empêche d'aller à lui.

Mais quoi ! pour aller à lui nous devons être prêts à sacrifier notre propre vie. C'est même le seul moyen pour nous de sauver cette vie d'une éternelle mort. Ainsi l'ont compris les martyrs et leur mort violente est devenue pour eux le gage d'une félicité et d'une gloire sans fin. *Qui ne sait pas sacrifier sa propre vie ne peut pas être mon disciple*¹.

Si tous ne sont pas appelés à donner à Jésus-Christ cette suprême marque d'amour, il en est une autre qu'aucun de nous ne peut refuser : c'est de suivre Jésus-Christ, la croix sur l'épaule, en marche par la voie douloureuse. « La voie large », où toutes les satisfactions sont accordées à la concupiscence, toutes les pâtures aux passions, est la voie qui mène à l'expiation éternelle, et réclamer son être pour d'égoïstes jouissances, c'est le dévouer à de futures douleurs : *Qui veut conserver sa vie, la perdra ; et qui pour moi sacrifiera sa vie la retrouvera. Et qui ne prend pas sa croix et ne se met pas à ma suite, celui là n'est pas digne de moi*². A ceux qui ne goûteraient pas ce genre de consolations, resterait à faire remarquer que le Calvaire avec Jésus sera toujours plus doux que, sans lui, les creuses délices du monde, et qu'un moment de souffrances, qui produit une éternité de délices, vaut plus à lui seul que de longues années de stériles prospérités.

D'ailleurs tout se résume pour l'homme, ici-bas, dans son union avec Jésus-Christ. Là est sa seule joie vraie ;

¹ Matt., X, 38-39.

² Matt., X, 39.

là est son unique gloire. Dans l'Apôtre cette union est plus parfaite qu'en tout autre homme et elle est son dernier titre à être reçu des peuples. *Qui vous écoute m'écoute ; qui vous méprise me méprise ; et qui me méprise méprise Celui qui m'a envoyé. Qui vous reçoit me reçoit, et qui me reçoit reçoit Celui qui m'a envoyé*¹. Que de titres a le Prêtre à l'accueil et aux soins empressés des fidèles ! Jésus-Christ les a tous, tour à tour, énumérés. *D'abord tout ouvrier a droit à son salaire*². Puis le Sacerdoce, consacré tout entier au ministère des âmes, est privé des gagne-pain qui sustentent les autres. C'est ensuite une vie de lutttes, de souffrances, de rebuts, de persécution qu'est sa vie, et il les accepte et les subit pour le salut de tous. Ses œuvres sont merveilleuses, ses pouvoirs tout divins. De ces pouvoirs jaillissent sur les fidèles d'innombrables bienfaits. Enfin il est tellement uni à Jésus-Christ, comme Jésus-Christ l'est à Dieu, que recevoir les prêtres c'est recevoir Dieu lui-même. *Celui qui reçoit un Prophète en sa qualité de Prophète aura la récompense du Prophète*³. Quel attrait ! quelle perspective ! Partager avec l'Apôtre de Jésus-Christ ses mérites et ses récompenses, et voir se changer en richesse éternelle le moindre don, le plus insignifiant service, fut-ce un verre d'eau accordé à sa soif. *Et Celui qui donnera un verre d'eau fraîche au plus petit de mes disciples, je vous le dis en vérité, ne perdra pas sa récompense*⁴.

¹ Matt., X, 40.

² Luc., X, 7.

³ Matt., X, 4

⁴ Matt., X, 42.